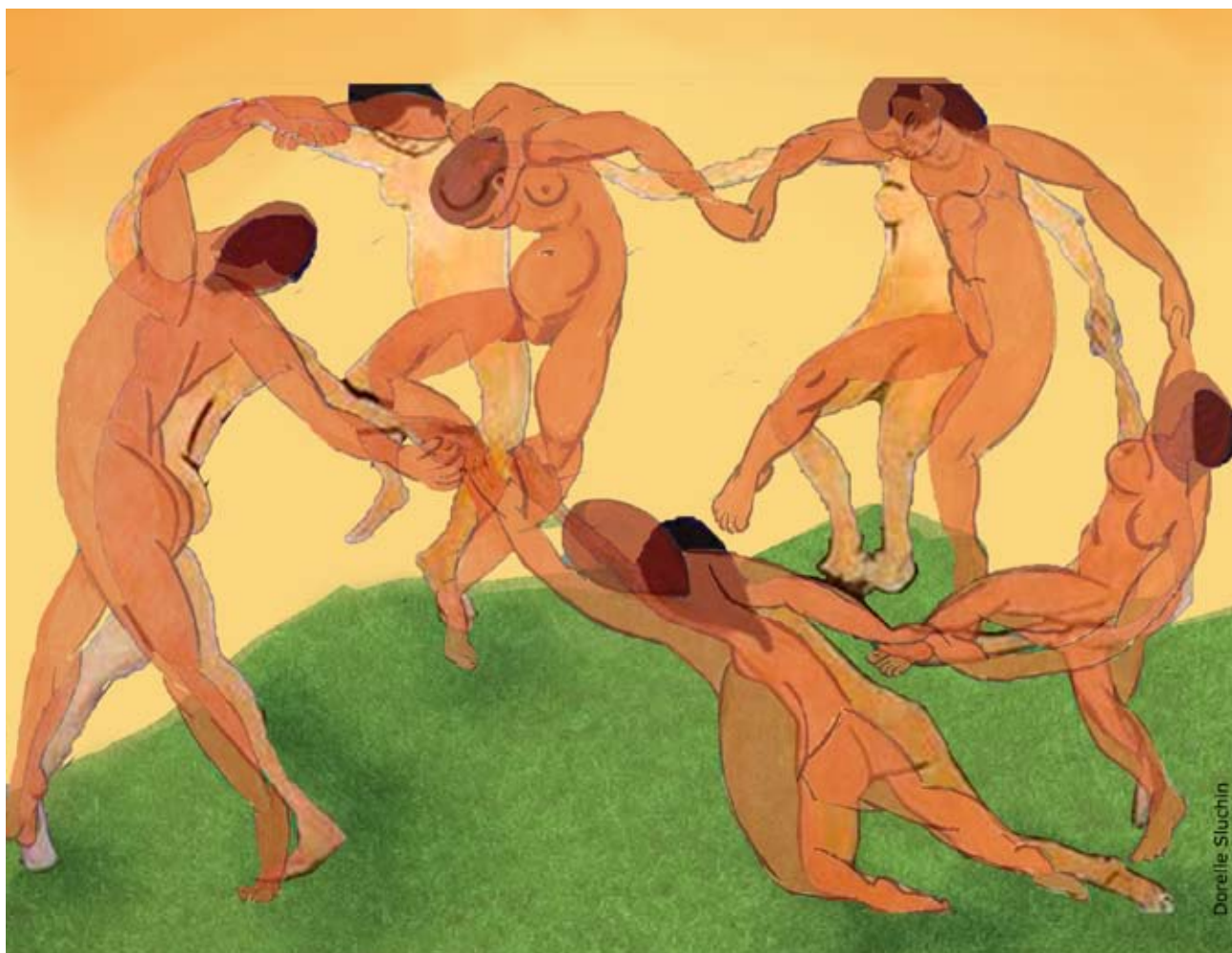


EMuNa présente

Jeudi 21 mars, 2013, 20h30, Salle Cortot

Mouvements du corps et de l'âme



« La danse est une poésie muette »

Simonide de Céos

« Le tango : une pensée triste qui se danse »

Ernesto Sabato

« La danse n'a plus rien à raconter : elle a beaucoup à dire ! »

Maurice Béjart

Extrait d'Un Instant dans la vie d'autrui

« Chaque jour il faut danser, fut-ce seulement par la pensée. »

Nahman de Braslaw

Les membres du bureau dEMuNa

Parrain d'honneur : **Ivry Gitlis**

Marraine d'honneur : **Marielle Nordmann**

Président d'honneur : **Dr. Jean-Pierre Cahane**

Président : **Dr. Michèle Levy-Soussan**

Vice Président, secrétaire, relations culturelles : **Haim Faigenbaum**

Directeur artistique : **Shifra Lipsky-Sluchin**

Comité artistique : **Dana Ciocarlie, Prof. Gad Lewertoff**

Trésorier : **Codruta Chinaea**

Relations publiques Paris : **Françoise Giromini**

Relations internationales : **prof Gad Lewertoff**

Rédaction et adaptation de textes : **Antoine Merlino**

Mouvements du corps et de l'âme

Jeudi 21 Mars 2013, 20h30, Salle Cortot

Musiciens

Julie Cherrier – soprano

Laurence Oldak – piano

Naaman Sluchin, Domitille Gilon – violons

Arielle Gilles – alto,

Sébastien van Kuijk – violoncelle

Esther Brayer - contrebasse

Mihi Kim – flûte

Olivier Dauriat – arrangements

Danseurs

Cathy Bisson – chorégraphe

Kevin Coquelard, Frederica Giovanforte, Hugo Layer

Silvia Bidegain, Javier Castello - Tango

Présentation : **Benjamin Duvshani**

Programme

Sergueï Prokofiev

Extrait de *Roméo et Juliette* (Instrumental) (5 mn)

Franz Schubert

Trockne Blumen, Introduction et Variations (flute et piano), (15 mn)

Ernest Chausson

Poème de l'amour et de la mer (soprano, piano et quatuor à cordes) (15 mn)

Interlude, La Mort de l'Amour

Présentation : Benjamin Duvshani

Pablo de Sarasate / Georges Bizet

Carmen Fantaisie (violon, ensemble et danseurs) (12 mn)

Claude Debussy

Syrinx (flûte solo) (3 mn)

Johann Sebastian Bach

Extraits de *Variations Goldberg* (trio à cordes et danse) (25 mn)

Astor Piazzolla / Dauriat

Jean y Paul, Oblivion (Ensemble et danse) (7 mn)

Chers amis, chers adhérents, chers sympathisants d'EMuNa

Depuis 10 ans, l'association EMuNa anime son cycle Rencontres sans Frontières, met en résonance tous les langages artistiques et affirme ainsi la musique comme langage universel.

En 2012, EMuNa vous a proposé 2 concerts :

- « Amore e Morte » avec la soprano Norah Amselem qui nous a permis de redécouvrir, quelques uns des plus beaux airs d'opéra.*
- « De Vivaldi à Piazzolla », avec la violoniste baroque Amandine Beyer et son Ensemble, dans un voyage à travers les « Quatre Saisons ».*

La prochaine rencontre d'EMuNa, prévue le jeudi 21 mars 2013, 20h30, à la salle Cortot, annoncera le printemps autour de la danse. : « Mouvement du corps et de l'âme »

Fidèle à notre tradition de promouvoir des jeunes artistes, nous placerons au cœur de la soirée, trois jeunes danseurs, accompagnés d'un ensemble de trois musiciens (violon, alto, violoncelle).

Sous l'égide de la chorégraphe Cathy Bisson ils interpréteront des extraits de la musique de J.S. Bach : « Les Variations Goldberg ». Cette œuvre, dotée d'une grande richesse de formes, d'harmonies, de rythmes, et d'expression et basée sur une parfaite maîtrise de la technique contrapuntique, représente le sommet de la forme « Thème avec variations ».

Un quatuor à cordes avec la chanteuse Julie Cherrier et la pianiste Laurence Oldak interpréteront l'œuvre d'Ernest Chausson : « Poème de l'amour et de la mer », op. 19, œuvre vocale majeure du compositeur, dont les textes sont tirés du recueil du même nom de Maurice Bouchor. De cette œuvre très poétique, nous allons jouer « l'Interlude instrumental » et « La Mort de l'amour ».

Outre ces deux œuvres nous vous proposerons quelques morceaux originaux mis en œuvre par notre arrangeur Olivier Dauriat, en relation avec notre thème, comme par exemple: « Roméo et Juliette » de Prokofiev, « La Fantaisie de Carmen » pour violon et ensemble de Sarasate/Bizet, « Syrinx » de Debussy, « Troekene Blumen » de Schubert ainsi que des tangos dansés de Piazzolla.

Un programme original, riche et dynamique – un vrai plaisir pour les yeux et pour les oreilles que nous serons heureux de partager avec vous !

Président : Dr. Michèle Levy-Soussan



Sergueï Prokofiev (1891-1953)

Extrait de *Roméo et Juliette* op. 64, *Danse des Chevaliers*

Roméo et Juliette opus 64 est un ballet de Sergueï Prokofiev en trois actes de près de 50 minutes chacun, composé au printemps et à l'été 1935, peu après le retour du compositeur en Union soviétique, et basé sur la pièce éponyme de William Shakespeare.

Le ballet ne fut créé en 1938 à Brno, où il fut très bien accueilli, puis suivit une première russe en 1940 au Kirov (chorégraphie de Léonide Lavrovski), et au Bolchoï en 1946. Une version du ballet a été créée pour le ballet de l'Opéra de Paris le 19 octobre 1984. Depuis, le ballet de l'Opéra de Paris danse cette production fréquemment. C'est une de ses œuvres les plus appréciées en raison de la haute inspiration mélodique, de la grande variété rythmique. Ce soir, vous allez entendre un arrangement d'Olivier Dauriat de la *Danse des Chevaliers*.

Franz Schubert (1797 – 1828)

Trokene Blumen en Mi mineur, D 802, Introduction et Variations (1823-1824)

Schubert a très certainement écrit ces Variations à la demande du flûtiste Ferdinand Bogner. C'est dans l'œuvre de Schubert, l'unique utilisation de la flûte en duo avec le piano. Lorsque Schubert a écrit ces Variations, le lied *Trokene Blumen*, n'était pas encore publié ; le thème peut donc être considéré comme original.

Dans l'introduction « andante », l'impulsion rythmique de la marche funèbre semble s'imposer avant que le thème lui-même soit exposé. Mais lorsque le thème apparaît, il est immédiatement visible que Schubert a tenté d'alléger son climat. La structure du « lied » en deux parties (mineur-majeur), est respectée. Ensuite, il y a une alternance des variations qui exige une virtuosité pour les deux instruments. Le contresens fondamental s'épanouit avec la dernière variation, alors qu'après l'assombrissement passager de la sixième (la seule à rompre le rythme et la tonalité), le thème initial se mue en la plus allègre des marches triomphales, rejetant définitivement le douloureux souvenir des *fleurs desséchées*.

Fleurs desséchées

Fleurette qu'elle me donna,
Toutes, dans la tombe,
On doit vous mettre avec moi.
Avec quelle douleur me regardez-vous toutes,
Comme si vous saviez ce qui m'arriva ?
Vous les fleurettes toutes si fanées, si pâles !
Fleurettes, pourquoi êtes vous si mouillées ?

Ah ! les larmes ne rendent pas vert moi,
Ne font pas reflurir amour mort ;
Et printemps va venir, et hiver va partir,

Et fleurettes dans l'herbe vont rester,
Et dans ma tombe se trouvent des fleurettes,
Toutes celles qu'elle m'a données.

Et, si elle se promène et passe devant le tertre
Et pense dans son cœur : il avait le cœur
Fidèle !
Alors, fleurettes, sortez toutes, sortez !
Le moi est venu, l'hiver n'est plus là.

Wilhelm Müller

Ernest Chausson (1855-1899)

Poème de l'amour et de la mer op. 19

Interlude

La mort de l'amour

Après l'achèvement de son opéra, *Le Roi Arthur* op. 23, en septembre 1894, qu'il aura mis dix ans à écrire, Ernest Chausson retourne à ses véritables terres d'élection, la mélodie et la musique de chambre. En effet, l'œuvre du compositeur accorde une place prépondérante à ces deux éléments qui constituent plus de deux tiers de son catalogue. La gestation du *Poème de l'amour et de la mer* op. 19 a longtemps ourlé celle du *Roi Arthur*. Commencé en 1882, il ne voit son aboutissement concrétisé qu'en 1893, au terme de plusieurs épisodes de création.

Poème de l'amour et de la mer fut donc conçu entre 1882 et 1892 sur le texte de Maurice Bouchor. Dédié à Henri Duparc, il constitue, avec la *Chanson perpétuelle* (1889), l'œuvre vocale orchestrale majeur du musicien.

Les deux grandes parties vocales qui constituent l'op. 19, *La fleur des eaux* et *la mort de l'amour* sont séparées par un *Interlude instrumentale*. Elles enchaînent dix-neuf strophes prélevées en diverses poésies du recueil *Les poèmes de l'amour et de la mer* de Bouchor (1855-1929).

Chausson les a ensuite réorganisées, voire réécrites. Avant de composer sa musique, Chausson, fin lettré et libériste lui-même, a investi la matière poétique, l'a recomposée pour infléchir une intention expressive ou la transformer dans la direction dramatique qu'il souhaite élaborer.

Enfin, les thèmes de l'amour, de la mort et du temps ainsi que la nature boisée, fleurie et aqueuse se font l'écho ou réceptacle des sentiments amoureux alternativement plein d'espoir, rêveur, nostalgiques, tristes ou résignés des amants. La mort est avant tout celle du sentiment d'amour, rendue inexorable par le cours des saisons et du temps.

Au sein de cette magnifique œuvre, les mots se déploient dans un temps vastement déroulé, un espace sonore ample, des thèmes mélodiques prégnants et un univers harmonique d'une grande densité expressive, aux colorations chaleureuses et aux inflexions parfois modales. Musique de profonde sincérité qui, malgré les élans dramatiques, préserve sa part d'intimité.

La première a lieu le 21 février 1893 à Bruxelles pour le ténor Désiré Demest, le compositeur étant au piano. La version orchestrale est donnée à Paris le 8 avril de la même année par l'orchestre de la Société nationale de musique sous la direction de Gairol Marie, avec en soliste Éléonore Blanc, soprano.

Ce soir, vous allez écouter les deux dernières parties du *Poème de l'amour et de la mer* : *Interlude* et *la mort de l'amour* dans leur version arrangée par Franck Villard pour quatuor à cordes, piano et soprano. Cette formation révèle tout à la fois la richesse du piano et l'intense lyrisme et l'intimisme confident du quatuor à cordes.

La mort de l'amour

Bientôt l'île bleue et joyeuse
Parmi les rocs m'apparaîtra;
L'île sur l'eau silencieuse
Comme un nénuphar flottera.

À travers la mer d'améthyste
Doucement glisse le bateau,
Et je serai joyeux et triste
De tant me souvenir bientôt!

Le vent roulait les feuilles mortes;
Mes pensées
Roulaient comme des feuilles mortes,
Dans la nuit.

Jamais si doucement au ciel noir n'avaient lui
Les mille roses d'or d'où tombent les rosées!
Une danse effrayante, et les feuilles froissées,
Et qui rendaient un son métallique, valsaient,
Semblaient gémir sous les étoiles, et disaient
L'inexprimable horreur des amours trépassés.

Les grands hêtres d'argent que la lune baisait
Étaient des spectres: moi, tout mon sang se glaçait
En voyant mon aimée étrangement sourire.

Comme des fronts de morts nos fronts avaient pâli,
Et, muet, me penchant vers elle, je pus lire
Ce mot fatal écrit dans ses grands yeux: l'oubli.

Le temps des lilas et le temps des roses
Ne reviendra plus à ce printemps-ci;
Le temps des lilas et le temps des roses
Est passé, le temps des œillets aussi.

Le vent a changé, les cieus sont moroses,
Et nous n'irons plus courir, et cueillir
Les lilas en fleur et les belles roses;
Le printemps est triste et ne peut fleurir.

Oh! joyeux et doux printemps de l'année,
Qui vins, l'an passé, nous ensoleiller,
Notre fleur d'amour est si bien fanée,
Las! que ton baiser ne peut l'éveiller!

Et toi, que fais-tu? pas de fleurs écloses,
Point de gai soleil ni d'ombrages frais;
Le temps des lilas et le temps des roses
Avec notre amour est mort à jamais.

Maurice Buchor

Claude Debussy (1862 – 1918)

Syrinx

Syrinx est une pièce pour solo de flûte en un mouvement composée par Claude Debussy en 1913. Référence à la nymphe Syrinx de la mythologie grecque, cette courte pièce fut composée pour accompagner la mort de Pan dans la pièce *Psyché* de Gabriel Mourey. Elle illustre la dernière mélodie que le dieu Pan joue avant de mourir. D'une durée d'environ trois minutes, elle fut créée le 1er décembre 1913 par Louis Fleury.

Pablo de Sarasate (1844 – 1908) / Georges Bizet

Fantaisie sur Carmen

Fantaisie sur Carmen, Op. 25, composée par Pablo de Sarasate en 1883, est une fantaisie pour violon écrite sur le thème de l'opéra *Carmen* de Georges Bizet. Cette œuvre contient une adaptation de l'Aragonaise, de l'Habanera, d'un interlude, de la Seguedilla et de la danse des gitans de l'opéra de Bizet. Cette œuvre, à cause de ses prouesses techniques délicates est considérée l'un des plus grands défis pour violon.

Johann Sebastian Bach (1685 – 1750)

Extraits de *Variations Goldberg*

Écrites pour clavecin à deux manuels, les variations Goldberg furent parmi les très rares œuvres publiées du vivant de Johann Sébastien Bach - vers 1741, par la maison de Balthasar Schmid, à Nuremberg. La page de titre originale les décrit comme une « Clavier-Übung (exercice de clavier) constituée d'une aria avec diverses variations pour le clavecin à deux manuels, préparée pour ravir l'âme des mélomanes par Johann Sebastian Bach ».

Bach, luthérien dévot, était profondément conscient de la dimension spirituelle de la musique et du désir des compositeurs d'allier enrichissement de l'âme et divertissement. Cette œuvre fut aussi une extraordinaire prouesse de composition à grande échelle. *Les Variations Goldberg* constituent la plus vaste composition pour clavier publiée au 18^{ème} siècle.

Mais qui était donc Goldberg et comment s'intègre-t-il dans l'histoire de ces fameuses variations ? Le témoignage le plus détaillé, nous le devons au biographe de Bach, Johann Nikolaus Forkel (1749 – 1818), dont l'ouvrage *Über Johann Sebastian Bachs Leben, Kunst und Kunstwerke* parut pour la première fois à Leipzig, chez Hoffmeister et Kühnel, en 1802 – les détails qu'il renferme ont, depuis, suscité bien des controverses parmi les spécialistes de Bach. En 1741 le compositeur rencontra le Comte Hermann Carl Keyserlingt – ambassadeur de Russie à la cour de Saxe -, qui employait un jeune musicien nommé Johann Gotlieb Goldberg. Voici ce que relate Forkel dans sa biographie :

« Le Comte faisait souvent halte à Leipzig et il y amenait...Goldberg, pour que Bach lui donnât une instruction musicale. Le Comte était souvent malade et souffrait d'insomnie. Dans ces moments là, Goldberg devait passer la nuit dans une chambre attenante, de manière à pouvoir lui jouer quelque chose pendant ces insomnies. Le comte fit savoir à Bach qu'il aimerait avoir quelques pièces pour son musicien Goldberg, des pièces au caractère si doux, un peu enjoué, qu'elles puissent l'égayer dans ses nuits sans sommeil. Bach pensa que le mieux à même de satisfaire ce souhait serait quelques variations... Pendant longtemps, à chaque nuit d'insomnie, il dit, « cher Goldberg, joue-moi une de mes variations ». Jamais, peut être, Bach ne fut autant récompensé pour une composition. Le Comte lui accorda une coupe en or remplie de cent louis d'or. »

C'est une belle histoire – à l'origine de la fameuse légende des variations capables de soigner l'insomnie – mais, comme très souvent, il semble qu'elle ait été un peu enjolivée et sortie de son vrai contexte historique...

Les variations constituent une quasi-encyclopédie de tous les possibles en matière d'écriture inventive pour clavecin, mais elles valent encore davantage par leur brillant traitement du thème – le thème et chaque variation sont en deux moitiés de seize mesurés, et Bach parvient pourtant à éviter tout sentiment d'affreuse symétrie et, plus encore, de monotonie.

La signification des Variations

Pour comprendre cette signification, il semble donc qu'il faille se pencher sur le sens de de cette expression étrange pour qualifier une composition musicale, pour la « récréation de l'âme des amateurs ».

Le mot allemand Gemüth (ou Gemüt dans une orthographe moderne) ne peut être traduit simplement. Il n'est pas deux dictionnaires qui en donnent des traductions identiques. Selon les contextes, il peut être traduit par esprit, âme, moral, tempérament, nature, naturel, coeur... Il désigne en tout cas la part invisible de la nature humaine, son état d'esprit, le moteur de ses actions et le siège de ses émotions, mais non celui de ses pensées, de ses réflexions. Etymologiquement, il vient de Mut, qui signifie courage, avec des nuances d'énergie, de désir, de confiance.

Quant à Ergeizung, c'est un mot tombé en désuétude, et qui ne doit pas être rapproché de Geiz, qui peut-être traduit soit par « avarice », soit par « chèvre ». Le sens ancien de ce terme est « récréation », mais pas dans le sens de « divertissement ». Si l'on étudie l'étymologie de ce dernier terme, sous la forme du verbe « divertir », on verra qu'il a un sens voisin de « se détourner » : l'esprit, pour ressentir une impression de repos, se détourne de son sujet d'attention pour en adopter un autre, généralement plus léger, que l'on nomme « divertissement ». Cela ne repose pas réellement l'esprit, ni ne le nourrit : c'est comme si, au niveau du corps, après une longue course à pied, on soulevait des poids avec les bras. On a l'impression de « retrouver de l'énergie », alors qu'on ne fait qu'utiliser celle d'un réservoir qui n'avait pas encore été vidé.

Le sens d'Ergeizung est celui de re-création : on apporte à l'âme la nourriture, le repos dont elle a besoin pour se renouveler, comme un être humain mange, boit, se repose pour renouveler son énergie, son « courage » (on en revient donc bien à l'un des autres sens de Gemüth).

C'est donc une définition très spéciale de la musique, une définition pythagoricienne, quasi-mystique : elle n'est pas un divertissement, une petite chose pas très sérieuse visant à détourner l'esprit humain de ses devoirs (et c'est cette définition, qui a toujours été combattue par les factions religieuses fanatiques – on parle bien de « musique de variété »). La musique peut être bien plus que cela, elle peut être une nourriture pour l'âme.

Cette musique, qui s'adresse à l'âme, la calme et la repose. Alors, nous pouvons redresser les erreurs d'interprétation sur le texte de Forkel. Les Variations Goldberg n'ont pas été composées pour « endormir » ni pour « divertir » l'ambassadeur Kayserling, mais pour lui « reconstituer l'âme », peut-être aussi bien qu'une nuit de sommeil !

Cette conviction du pouvoir de la musique était l'un des points qui caractérisaient les idées de la Réforme, et notamment, de l'un de ses principaux artisans, Calvin, qui a laissé de nombreux écrits sur la musique et sur sa nécessité dans l'exercice du culte. Alors que la Contre-réforme basait cette influence sur les textes que la musique véhiculait, la Réforme, quant à elle, donnait à la musique de son temps une nouvelle source d'inspiration, l'élévation de l'âme, au centre des œuvres religieuses de compositeurs tels qu'Heinrich Schütz et Bach. Mais ici, bien sûr, avec les Variations Goldberg, nous sommes en dehors du religieux, et pourtant, si la signification et le but de la religion sont bien l'élévation de l'homme, alors, nous sommes dans le sens le plus raffiné et le plus vrai de la religion, une religion « naturelle », loin de tous dogme, intransigeance et sectarisme, mais avec une finalité objective.

Un terme figurant sur le frontispice et que nous n'avons pas encore étudié : Liebhaber, « amateur ». Etymologiquement, ce terme vient de Lieb, « amour », et haben, le verbe « avoir ». Il signifie donc « qui a de

l'amour », qui est capable d'aimer. Les Variations Goldberg s'adressent donc à des âmes déjà assez raffinées pour éprouver ce sentiment...

Enfin, nous ne saurions trop insister sur le fait que l'écoute de cette œuvre ne se fait pas nécessairement en concert, ni nécessairement d'un bout à l'autre. Elle est en dehors de nos habitudes d'écoute. Comme Kayserling, il faut écouter une, deux ou trois variations prises au hasard, quand nous sentons notre âme fatiguée, triste ou assoiffée. C'est ainsi qu'elle produit son effet.

Les Variations Goldberg appartiennent à la dernière veine d'inspiration du compositeur. Bach se concentrait alors sur un type de composition plus personnel, une musique élevant l'être humain en dehors de toute religion. Bach ira plus loin avec l'Art de la Fugue, sa dernière œuvre, qui a toujours posé problème quant à l'instrumentation (et qui laisse donc toute liberté aux interprètes). Après avoir passé sa vie à écrire pour les chanteurs, chœurs, solistes et orchestres qu'il avait à sa disposition, au gré des maladies, des départs et des arrivées, des qualités et faiblesses propres à chacun, il semble que Bach nous ait légué, à la fin de sa vie, la quintessence de son art de compositeur, pour des instruments qui n'existaient pas encore...

Cathy Bisson Sur la chorégraphie de Variations Goldberg de Bach

« Lui laisser à lui, à elle, à eux le temps de suspendre les émotions le temps de les faire Reine de cette soirée ».

Légers et grands mouvements du corps et de l'âme pour embellir l'espace des instincts, reconstruire par le geste et l'interprétation la mixité des sentiments. Redonner aux corps dansants cette force caractéristique de pouvoir transmettre ces sensations à la fois fortes et vulnérables que représente l'amour de soi, de l'autre, des autres. »

Astor Piazzolla (1921-1992) / Olivier Dauriat

Jean y Paul et Oblivion

Astor Piazzolla fut un bandonéiste et compositeur argentin. Il est considéré comme le musicien le plus important de la seconde moitié du XX^e siècle pour tango.

Ce soir nous deux tangos dansés et arrangés pour un ensemble par Olivier Dauriat

Les Interprètes

Julie Cherrier - soprano

La voix de la soprano Julie Cherrier se caractérise par sa grande souplesse, un timbre cristallin, des pianissimi impalpables et des aigus lumineux, autant de qualités qui lui permettent d'aborder avec

un égal bonheur des répertoires très différents. Musicienne accomplie, Julie Cherrier est également saluée comme une interprète touchante et expressive, capable des plus infimes nuances.

Lauréate d'une médaille d'or du Conservatoire National de Région de Nancy en chant et en harpe, et titulaire d'un DEUG de musicologie à l'Université Nancy 2, Julie Cherrier acquiert ensuite une aisance scénique qui la conduit à des prises de rôle remarquées dans plusieurs maisons d'opéra. Elle devient à la fois concertiste et récitaliste.

Remarquée par le pianiste chef d'orchestre Philippe Entremont, qui devient son monitor, et la célèbre chanteuse Teresa Berganza, la carrière de Julie Cherrier prend une dimension internationale, notamment aux Etats Unis où elle récolte un grand succès.

Elle se produit ensuite dans le monde entier avec des rôles les plus divers. Avec le Deutsche Staatsphilharmonie dans la symphonie n° 4 de Mahler, Carmina Burana à l'Opéra-Théâtre de Metz, le rôle de Micaëla dans une Carmen dirigée par Teresa Berganza Le Fantôme de l'Opéra de Gabriel Thibaudau à l'Opéra de Vichy, le Festival des Forêts de Compiègne où elle interprète Beethoven (Volkslieder) et à Liszt (Quatre mélodies sur des poèmes de Victor Hugo), l'Orchestre symphonique de Munich où elle chante le Requiem de Mozart sous la baguette de Philippe Entremont....



En 2013, Julie Cherrier chantera des airs de concert de Mozart et Rossini, Les Illuminations de Britten et La Voix humaine de Francis Poulenc ; elle interprétera aussi le rôle de la Comtesse dans l'opéra Les Noces de Figaro et aussi, Manon.

Laurence Oldak - piano

Lauréate du CNR de Toulouse en piano et en musique de chambre à 14 ans, Laurence Oldak entre au CNSM de Paris à 15 ans dans la classe de Dominique Merlet et celle de Musique de Chambre de Hubeau.

Premier prix du piano et de musique de chambre, elle rentre ensuite dans le cycle de perfectionnement avec Jacques Rouvier. Parallèlement, elle participe, à de nombreuses Master Class avec Léon Fleischer et Gyorgy Sebok avant de suivre régulièrement les conseils de Dimitri Bashkirov à Paris, Salzbourg, Santander et Madrid.

En février 1990, Laurence Oldak remporte le Premier Prix de la Fondation Yamaha avant de devenir lauréate du Concours International Busoni. Elle fera



ensuite son premier récital à Londres sous l'égide du Keyboard Trust dirigé par Leslie Howard. Remarquée par le compositeur contemporain Maurice Leroux, elle est engagée pour jouer ses oeuvres à la SACEM.

Laurence Oldak se produit en soliste à la Salle Cortot et la Salle Gaveau à Paris. Elle est l'invitée de plusieurs Festivals Français (Festival de la Côte d'Emeraude, Festival de Cognac, Festival de Saintonge, Festival de Champagne-Ardenne...) et donne aussi de nombreux concerts à l'étranger (Canada, Espagne, Autriche, Italie.);

De 1996 à 2003, Laurence se passionne pour l'Enseignement; elle obtient le Diplôme d'Etat et devient professeur de Piano au Conservatoire d'Asnières sur Seine. Elle y est aussi Responsable Pédagogique des classes de Piano, Harpe et Percussion.

En 2009 elle fonde le quatuor Mel Bonis et depuis janvier 2011 elle se produit régulièrement avec le Quatuor Thymos (quatuor de l'Orchestre de Paris).

Elle participe également à des rencontres musicales avec des compositeurs contemporains, notamment Kirill Zaborov, dont elle a fait en concert la création de ses « Dix Apparitions », en novembre 2012.

Mihi Kim (flûte)

Née à Séoul, Corée du sud, Mihi Kim débute la flûte à 10 ans. Découverte très tôt par le célèbre flûtiste Alain Marion lors de sa tournée en Corée, elle décide à l'âge de 15 ans de poursuivre ses études musicales en Europe. Elle étudie à l'Ecole Nationale de Musique de Meudon, au Conservatoire National de Musique de Paris, et à la Hochschule für Musik de Cologne et de Munich où elle obtient notamment le Diplôme de Formation Supérieure, le Diplôme de maîtrise, et le cycle de perfectionnement de flûte (CNSMDP).

En 1998, elle est lauréate du 5e Concours International de Flûte "Jean-Pierre Rampal" à Paris et gagne le Concours international de Bayreuth en 2000.

En parallèle de son activité de jeune soliste, elle suit également la formation diplômant du CA (Certificat



d'aptitude de professeur de flûte) du CNSMDP qu'elle obtient en 2001 en tant que première et unique étrangère d'origine extra-européenne. Adeptes des nouvelles technologies, elle crée un CD-ROM pour l'enseignement de la flûte, "Fluting up!" et "Fluting up! LS" conçu en 6 langues et diffusé mondialement.

Mihi Kim est actuellement professeur de flûte et de piccolo à l'Ecole Normale de Musique de Paris et à l'Ecole Nationale de Musique d'Issy-les-Moulineaux.

Elle est également soliste de l'Ensemble Multilatérale. Elle joue une flûte Miyazawa en platine 900/000.

Naaman Sluchin - violon

Né dans une famille de musiciens, Naaman Sluchin s'est tout naturellement dédié au violon. Il est un passionné de nouveauté et de diversité, et cela se reflète tout au long de sa carrière artistique. Pendant sept ans, il fera partie du quatuor Diotima (qu'il quittera en 2011). Brassant les répertoires classiques et surtout

contemporain, avec une multitude de créations, le quatuor se sera produit dans les salles et festivals les plus prestigieux, et aura enregistré des disques acclamés par la critique, notamment «Musique Américaine» (Reich, Crumb, Barber) chez Nave en octobre 2011 ainsi que les Quatuors de Janacek (Diapason d'or de l'année, CHOC de Classica)

2011-2012 se révélera une saison de renouveau pour le violoniste franco-israélien. Invité en tant que violon-solo dans divers projets d'orchestre, notamment avec la Chambre Philharmonique ou le Musikcollegium de Winterthur, il créera le trio avec piano Talisma (spécialisé dans le répertoire romantique sur instruments d'époque), ainsi que le groupe Nasdak (mélant le classique à la musique Klemzer). La saison le verra également inaugurer ses débuts au Wigmore Hall de Londres, ainsi que dans le spectacle musical «Ham, à la lumière d'un violon» donné pour trente représentations au Théâtre du Vingtième à Paris.

Depuis 2010, Naaman Sluchin consacre aussi son temps à l'enseignement en intégrant le Conservatoire Royal de Bruxelles. Parallèlement, il commence des études de violon baroque au sein de la classe d'Amandine Beyer à la Schola Cantorum de Bale.

Naaman Sluchin est lauréat du Prix International du concours Pro Musicis. 2012

Sébastien van Kuijk

Sébastien van Kuijk a étudié le violoncelle avec Erwan Fauré à la Schola Cantorum de Paris. Il est ensuite admis Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il obtient deux premiers prix de violoncelle et de musique de chambre.

Il suit ensuite les cours de perfectionnement de Philippe Muller puis de Frans Helmerson, à la





Musical Société Générale, du SYLFF de la Tokyo Foundation (Sasakawa Young Leaders Fellowship Fund), du Groupe Banques Populaires (NATIXIS) et de la Fondation Meyer et du Pro Mucicis 2012.

Sébastien joue sur un violoncelle de François FENDT fin 18e début 19e siècle prêté par le Fonds Instrumental Français.

Gilon Domitille (violin)

Domitille Gilon commence l'apprentissage du violon très jeune. Elle obtient tout d'abord un premier prix en violon et musique de chambre au Conservatoire National de Région de Boulogne-Billancourt. Elle étudie ensuite au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon avec Christophe Poiget et Nicolas Gourbeix en violon, Zoltan Toth et Reiko Kitahama en quatuor à cordes où elle obtient un premier prix mention «Très Bien». Pendant quatre ans, elle participe régulièrement aux master-class du quatuor Danel, et travaille avec les quatuors Debussy et Tokyo, ainsi qu'avec Gérard Poulet, Jean-Jacques Kantorow,

Hochschule de Cologne. Il reçoit également, lors de master-classes, les conseils de Natalia Chakoswskaya, Gary Hoffman, Maria Kliegel, Aldo Parisot, Janos Starker, Davis Geringas, Jens Peter Maintz, Gabor Takacs-Nagy, Harald Schoneweg du quatuor Cherubini et Pieter Wieselwey.

Dès 1999, il remporte le troisième prix du «Concours International de Jeunes Concertistes» de Douai puis l'année suivante le deuxième Grand Prix et le prix spécial Gustav Mahler au Concours International «Printemps de Prague 2000». En 2001 il est lauréat du Forum Musical de Normandie ainsi que du Concours Avant-scènes, organisé conjointement par le CNSMDP et la Cité de la musique à Paris. La même année il est lauréat du septième Concours Rostropovitch avec le Prix du Meilleur Esprit offert par la SACEM. En septembre 2004 il remporte le cinquième prix du concours international Pablo Casals à Kronberg/Frankfurt (Allemagne).

Il est successivement lauréat boursier du Mécénat



Olivier Charlier.

Domitille Gilon se produit en concert aussi bien en France qu'à l'étranger (Londres, Amsterdam, Dakar, Kyoto, Edimbourg, ...), et joue en musique de chambre avec des musiciens tels que Jérôme Pernoo, Bruno Pasquier, Roland Pidoux ... Elle participe à l'enregistrement d'un album CD avec la harpiste Françoise Demaubus en 1995. Domitille Gilon se produit en soliste à plusieurs reprises, dans le concerto pour deux violons de J.S. Bach et dans les quatre saisons de Vivaldi.

Par ailleurs, elle s'intéresse de très près à la musique baroque et est, de ce fait, membre fondatrice de l'Ensemble Stravaganza avec le claveciniste Thomas Soltani. Elle étudie le violon baroque au conservatoire supérieur d'Amsterdam avec Lucy van Dael, et se produit régulièrement au sein de nombreux orchestres baroques, notamment avec l'ensemble Gli Incogniti, l'ensemble Prometheus 21, ou encore Les Ambassadeurs.

La jeune violoniste intègre l'Orchestre National d'Ile-de-France en 2008 et est récompensée d'une médaille de bronze par l'Académie Arts Sciences et Lettres.

Arielle Gill, violon, alto

Née à Paris, Arielle Gill commence l'étude du violon à l'âge de 7 ans avec Guy Allard, puis Maryvonne Le Dizès, Cécile Castérède et Marianne Piketty. En Israël de 13 à 18 ans, elle se perfectionne auprès du professeur Haïm Taub, est trois fois lauréate de l'America Israel Cultural Foundation, membre de l'unité des jeunes musiciens du Jerusalem Music Center et étudie à l'Israel Arts & Science Academy. En 1995, elle joue à Tel Aviv en soliste au violon avec l'Orchestre Philharmonique d'Israël dirigé par Zubin Mehta. De



retour à Paris, elle obtient une Licence de Musicologie mention Bien à l'université Paris IV-Sorbonne en 1998, et un Diplôme de Formation Supérieure de violon en 2003 au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, où ses professeurs sont notamment Gérard Jarry, Serge Pataud, Ami Flammer, Frédéric Laroque, Daria Hovora et Michaël Hentz. De 2002 à 2008 elle travaille comme violoniste à l'Orchestre de l'Opéra National de Paris. En 2004, elle joue comme violoniste soliste avec l'Orchestre des Pays de Savoie au Festival des Arcs. Titulaire des deux certificats d'aptitude à l'enseignement du violon et de l'alto obtenus à l'issue de la formation à l'enseignement du CNSM de Paris en 2005, elle est professeur de violon et d'alto pendant 8 ans, de 2004 à 2012, au Conservatoire à Rayonnement Départemental de Cachan.

Seule lauréate du concours de professeur de violon de la ville de Paris de 2012, elle enseigne désormais le violon, l'alto et la musique de chambre au conservatoire du 9ème arrondissement de Paris. Chambriste passionnée, elle multiplie les projets et concerts de musique de chambre, au violon comme à

l'alto, et participe régulièrement à des stages, festivals, master-classes et jurys en France, Allemagne et Israël.

Arielle joue un violon d'Emile Laurent (Paris, 1926), et l'alto Leone di Dio conçu pour elle sur mesure en 2012 par la luthière Yaël Rosenblum (Crémone).

Brayer Esther – Contrebasse

Après des études musicales au CNR de Cergy-Pontoise (1er prix de violoncelle, de musique de chambre, de déchiffrage, d'analyse, prix de perfectionnement de musique de chambre et de violoncelle) Esther Brayer commence la contrebasse. Elle intègre rapidement la classe de J.M. Rollez et J.P. Celea au CNSM de Paris et obtient son D.F.S. Mention Très Bien à l'unanimité et un 1er prix de musique de chambre (classe de C. Ivaldi). Elle diversifie sa formation en suivant les classes de jazz, de contrebasse baroque, les académies d'orchestre (soliste de l'O.F.J. en 1998, académies du XXe siècle, d'Attergau avec la philharmonie de Vienne), les master class (B. Cazauran, G. Ettore, W. Guttl er, T. Barbé, A.G.y Araque,...). Elle participe à la création de spectacles «vivants», abordant ainsi le théâtre, le cirque, la danse...

Appelée auprès de R. Pidoux, T. Zimmerman, J. G. Queyras, N. Dautricourt, du quintette Moragues,



du quatuor Gabriel pour se produire en musique de chambre lors de divers concerts et festivals, également par des formations orchestrales telles que l'Orchestre de Paris, l'Opera Bastille, l'Ensemble Orchestral de Paris, l'ONPL, l'orchestre du Capitole, le Philharmonique et le National de Radio-France, l'orchestre de Tours, et par des ensembles contemporains -TM+, Itinéraire-, elle est également membre du nouvel ensemble Pasticcio Barocco avec D. Walter et contrebasse solo du nouvel orchestre Les Siècles dirigé par F. X. Roth, et membre fondateur du quatuor «Grave(s)». Contrebassiste à l'orchestre de La Garde Républicaine, elle est titulaire du DE et du CA et enseigne au CNR. de Cergy.

Olivier Dauriat

Après un prix d'honneur en clarinette au conservatoire de Versailles (classe d'André Boutard) et un premier prix de piano au conservatoire de Boulogne-Billancourt (classe de Marie-Paule Siruguet), Olivier Dauriat se perfectionne au Conservatoire de Paris où il obtient des prix d'harmonie, contrepoint, fugue, analyse et accompagnement vocal ; il a mené depuis une recherche pianistique approfondie sous la direction de Colette Zerah.

Engagé comme pianiste accompagnateur au CNSMDP pour les classes de chant de Rachel Yakar, puis Peggy Bouveret, puis comme professeur-assistant dans la classe de formation musicale pour les étudiants chanteurs (professeur : Claude Lavoix), il y est aujourd'hui professeur-associé dans le département des disciplines instrumentales (piano complémentaire). Il est également professeur-accompagnateur au Conservatoire à Rayonnement Départemental du Val-Maubuée, où il développe une classe de lecture à vue pour les pianistes

Avec la mezzo-soprano Vera Nikolova, Olivier



Dauriat est intervenu pendant plusieurs années à l'Académie Nationale de Musique de Sofia, où les étudiants chanteurs ont pu bénéficier de leurs conseils quant à l'interprétation du répertoire lyrique français.

Très attaché à explorer toutes les facettes de son métier, Olivier Dauriat a le plaisir de poursuivre des partenariats très divers : en musique de chambre vocale et instrumentale (avec des artistes tels que le baryton Christophe Gautier, le contre-ténor DuyThông Nguyen ou le clarinettiste Dominique Vidal...), avec le chœur Variatio (dir. Jean-Marie Puissant), ou encore avec l'association EMUNA, pour laquelle il réalise de nombreux arrangements et transcriptions. Sa recherche pianistique le conduit également à se produire en soliste, parcourant divers types de répertoires (« Trois petites liturgies » de Messiaen dir. Jean-Walter Audoli, création en concert de « Noir » de Denis Dufour, pour piano et acousmonium...)

Cathy Bisson - chorégraphe

Danseuse, chorégraphe, professeur au Conservatoire de Paris, Cathy Bisson est titulaire du Certificat d'Aptitude jazz, dispensé par le ministère de la culture au titre de « l'expérience confirmée », diplômée de l'institut pédagogique d'art chorégraphique et de la

Fédération Nationale Interprofessionnelle de la danse. Elle fait partie d'un courant spécifique de la danse jazz, dominé par le rapport au sol et le mouvement, accompagnés d'une gestuelle très contemporaine. Cathy Bisson intervient régulièrement pour des stages en France et à l'étranger, et préside les jurys du ministère de la culture, des conservatoires et des fédérations.

Cathy Bisson s'attache aussi à transporter la danse jazz dans son époque. Elle la manipule, la déstructure, afin de permettre au corps de vibrer, de jouir, de se sentir vivant. C'est une danse organique, vive, où l'écriture chorégraphique exigeante rend le geste amoureux de la musique.



Federica Giovanforte

Federica Giovanforte commence ses études de danse à l'Académie Nationale de Rome en formation classique et contemporain. Elle obtient le 2^{ème} prix au concours International de Spoleto pour la catégorie juniores et la bourse d'études offertes par l'Institut Laban à Londres pour l'été 2009.

En 2008-2009 Federica rentre au Conservatoire National de région de Boulogne Billancourt avec Ruxandra Racovitza comme professeur pour l'examen de fin des études elle obtient le premier prix en danse



contemporain en 2009. Depuis le 2010 elle est au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP) et actuellement elle intègre le Junior Ballet Contemporain du Conservatoire.

Javier Castello

Danseur et chorégraphe de Tango, également professeur, il représente la nouvelle génération du Tango Argentin. Initié dans son enfance par son grand-père, formé par les plus grands maîtres de Buenos Aires, il représente le lien entre les générations tant dans le domaine chorégraphique que musicale.

Il Chorégraphie et participe à de nombreux spectacles et tournages de films en Europe. Il se produit partout où le Tango Argentin l'appelle.

Silvia Bidegain

Silvia Bidegain, d'origine argentine, est une danseuse éclectique, interprète notamment de Rick Odums, Bruno Agatti, Rheda, Joseph Russilo, Paco Decina et Angelin Preljocaj dont elle remonte les ballets en France et à l'étranger.

Elle développe une danse dynamique et syncopée où la fluidité technique prend une place de choix.

Depuis octobre 2003 elle est Maître de Ballet auprès du Junior Ballet contemporain du CNSMDP

Kévin Coquelard

Kévin Coquelard commence la danse et le théâtre dans son enfance à Paray-le-monial, sa petite ville natale perdue en Saône-et-Loire. Au lycée, lorsqu'il faut choisir entre ses deux passions, il s'engage tout d'abord dans une section théâtre à Montluçon. Par la suite on lui conseille de passer l'audition du CNSMDP en danse contemporaine, ce qu'il fait en 2008. Accepté, il rejoint une classe de 13 danseurs avec lesquels il aura le plaisir de travailler avec Peter Goss, André Lafonta, Christine Gérard, Didier Silhol, Christiana Morganti... C'est au conservatoire, qu'il rencontre des musiciens avec lesquelles il aura la chance de coopérer aussi bien corporellement que théâtralement au cours d'ateliers ou d'examen. C'est aussi ici, qu'il rencontre son binôme Steven Hervouet avec qui, il forme depuis 2010 un duo scénique dansé et comique.



Tout savoir d'EMuNa

L'association EMuNa (Eveil - Musique - Nature) naît en 2002, après une longue expérience de stages musicaux et de concerts à Paris et en Province.

Parrainée par deux grands artistes : Marielle Nordmann (harpiste) et Ivry Gitlis (violoniste), EMuNa cherche à promouvoir de jeunes artistes de grands talents, tous lauréats de prix internationaux, grâce à des cycles de concerts où quelques « anciens » parmi les instrumentistes de renommée mondiale s'associent à eux.

Ces rencontres s'articulent autour d'un thème et d'une ligne directrice, invitant le public à la découverte de la musique, des compositeurs et leurs interprètes, quel que soit le pays et quelle que soit l'époque.

Partager – Rassembler – Connaître l'autre à travers la musique et au-delà des frontières, telle est l'une des ambitions premières d'EMuNA. Nos concerts sont autant de passerelles jetées entre cultures et univers musicaux différents, permettant de dépasser les communautarismes et d'affirmer la musique comme langage universel. En ces temps troublés, toute l'équipe EMuNa souhaite vous réunir, chaque fois plus nombreux, afin de partager cette dynamique culturelle et humaniste.

Prochain concert d'EMuNa :

« La Balade d'Hercule »

Spectacle musical, poétique et historique d'un voyage passionnant à travers l'Europe du début du xx^e siècle, suivant les traces du Stradivarius nommé « Hércule » du fameux violoniste : Eugène Ysaye, jusqu'à la Russie où celui-ci a été volé sans traces.

Le dimanche, 17 novembre 2013, 15h, salle Cortot

Naaman Sluchin – violon

Dana Ciocarlie – piano

Natacha Règner- comédienne



Siège: 76 C Rue Lecourbe, 75015 Paris, France –
Tél . 33.9.54.26.68.42, e-mail: ssluchin@yahoo.fr, ssluchin@free.fr